

Propreté suisse



En dessous, ambiance lunaire. Les déchets sont excavés dans une nuit de brume toxique. Chaque cabine d'engin, étanchéifiée, est alimentée par des bouteilles d'air comprimé.

Ce serait une mine de déchets à ciel ouvert si le ciel n'était invisible, remplacé par un toit et des murs construits pour confiner un gigantesque chantier de dépollution où se déploie le génie suisse. Un exemple pour Stocamine, le Eselacker et les autres bombes à retardement recensées dans le Haut-Rhin ?

Impressionnant. C'est le mot qui vient à la visite du chantier de **dépollution** de la **décharge** de déchets spéciaux de Kölliken dans le canton d'Argovie. Impressionnant et instructif tant le génie mis en oeuvre paraît adaptable aux décharges similaires rencontrées en Alsace et parce que la débauche de moyens (750MFS) engagés démontre qu'à condition d'en avoir la volonté politique, tout est possible.

Une ancienne glaisière de 4,6 ha comblée par des scories d'usine d'incinération et des déchets de l'industrie chimique générant un risque de contamination d'une nappe phréatique, cela ne vous rappelle rien ? D'accord la problématique de Stocamine, à 600 m sous terre, est en partie différente, quoi que... mais c'est le cas de nombreuses ex-gravières haut-rhinoises qui ont pendant des décennies servi de décharges municipales et industrielles puis ont été recouvertes d'une couche de terre, d'herbe. Depuis, les cocktails toxiques souterrains dont on ne connaît parfois même pas la composition exacte contaminent tranquillement et loin des yeux la

nappe.

Fin 2016 tous les déchets devraient avoir été évacués

C'est notamment le cas de l'immense **décharge** du Eselacker entre Mulhouse et Kingersheim, et on peut utilement suggérer aux élus de tous bords qui parlent de générations futures avec le même appétit que de la confiture d'aller jeter un oeil là-bas plutôt que de laisser filer les choses ici au rythme peu endiablé des préconisations de la DREAL.

À Kölliken, de 1978 à 1985, 475 000 t de déchets spéciaux ont été déposés dans des fûts, des big bags ou en vrac dans ce qui était alors considéré comme un site modèle sélectionné par des experts. Jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le site fuyait menaçant une nappe alimentant en eau potable 200 000 personnes. Une négociation s'est engagée au sein du consortium des exploitants : les cantons de Zürich, d'Argovie, la ville de Zürich (scories d'usine d'incinération) et la chimie bâloise -- qui a abouti à la création d'une société la Sondermülldeponie Kölliken (SMDK) et au plan de démantèlement complet de la **décharge**. Trois halles étanches, dépressurisées, ont été construites dans les années 2006-2007 et comme à Bonfol, tout une chaîne d'extraction, de tri, de reconditionnement, et de stockage a été construite. Vu de dehors, cela donne de gracieux portiques soutenant des toitures. Vu de dedans, c'est une sorte d'enfer, mais un enfer vertueux. Imaginez une mine lunaire d'ordures et de gravats éclairée par des rampes de néons sous lesquels grues et bulldozers excavent des tonnes de terre et de déchets dans une sorte de brume toxique.

Une fois triés et reconditionnés ils partent par train et camion vers des centres de stockage agréés. L'air est traité en permanence et une station d'épuration bâtie en aval nettoie les eaux. De quoi passionner Bernard Meyer, gérant de la société haut-rhinoise de conseil en environnement Sterne qui organisait le déplacement.

Au rythme où avance le chantier, fin 2016 tous les déchets et terres polluées devraient avoir été sorties.

Suivront le démantèlement complet des halls et des infrastructures, puis la renaturation du site qui sera remis en culture. Un exemple dont il serait bon de s'inspirer.

G.G.